



C Series : Un joueur-clé derrière un don valant 30 M\$

(PAGE 3)



Des professeures fidèles au poste

(PAGE 9)



Nouveau mandat pour intensifier le recrutement hors Québec

(PAGE 5)



Mouvement de personnel

novembre 2018

CADRES

POSTES

Rémi Gobeil, gestionnaire administratif, à la Direction des systèmes et technologies de l'information

Diane Lévesque, coordonnatrice des cliniques, à la Direction adjointe des études

REMPLACEMENT

Isabelle-France Charbonneau, directrice adjointe, à la Direction des ressources humaines

PROFESSIONNEL

POSTE

Eve-Marchand Gagnon, conseillère pédagogique, à la Direction adjointe des études

PERSONNEL DE SOUTIEN

POSTES

Mouhanned Harizi, technicien en informatique, à la Direction des systèmes et technologies de l'information

Denise Lescelleur, agente de soutien administratif classe 1, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

France Labelle, agente de soutien administratif classe 2, à la Direction adjointe des études

France Trudeau, apparitrice, à la Direction adjointe des études

Dominic Gauvin, appariteur, à la Direction des systèmes et technologies de l'information

PROJETS SPÉCIFIQUES

Chantal Gauthier, agente de soutien administratif classe 1, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Marie-Perle Monette, secrétaire administrative, à la Direction adjointe des études, Service de l'organisation scolaire

REMPLACEMENTS

Maxime Gouin, technicien en travaux pratiques, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Marie-Hélène Croteau, technicienne en travaux pratiques, à la Direction adjointe des études

Marie-Pier Banville, technicienne en administration, à la Direction des ressources humaines

Carine Chateau Ntchameni, agente de soutien administratif classe 1, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Valérie Choquette, magasinière classe 2, à la Direction des ressources financières et matérielles

Alexis Ouellette, appariteur, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Philippe Aboussouan, appariteur, à la Direction des systèmes et technologies de l'information

Jean-François Lafond, technicien breveté de l'entretien aéronautique, à la Direction adjointe des études – ÉNA

In Memoriam

C'est avec peine et regret que le cégep Édouard-Montpetit a appris dernièrement le décès d'un de ses professeurs retraités. Nous offrons, à la famille et aux proches, nos plus sincères condoléances.



Serge Boissonneault

Serge Boissonneault, professeur retraité du Département de techniques de génie aérospatial est décédé le 3 octobre dernier. M. Boissonneault a œuvré pendant plusieurs années au cégep Édouard-Montpetit. Il y a fait son entrée le 1^{er} septembre 1968 et a pris sa retraite en juillet 1997.



Si un **C Series** est maintenant stationné dans la cour de l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA), c'est entre autres grâce à son régisseur à l'assurance qualité, **Jean Potvin**.

CESSION D'UN C SERIES À L'ÉNA PAR BOMBARDIER

Un joueur-clé derrière un don valant 30 M\$

Quand le C Series donné par Bombardier à l'École nationale d'aérotechnique s'est posé sur le tarmac de l'aéroport de Saint-Hubert en octobre dernier devant des dizaines de spectateurs enthousiastes, ce n'est pas seulement un « rêve inatteignable » qui prenait vie pour le personnel et les étudiants de l'École. Cet avion venait aussi, du coup, tracer le chemin vers un ensemble de nouvelles possibilités à saisir et à développer. Ça, Jean Potvin, qui a joué un rôle-clé pour que ce legs devienne réalité, le savait plus que tout quand il a reçu l'appel d'une employée de Bombardier, il y a un an et demi.

Printemps 2017. Jean Potvin, régisseur à l'assurance qualité de l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA), reçoit un appel depuis Wichita au Kansas d'une employée du Centre de service de Bombardier. « Nous avons un appareil à donner. Est-ce que ça vous intéresse ? », lui demande-t-elle. Jean Potvin se montre tout de suite plus qu'intéressé. « Comme on dit au poker, j'y suis allé *all in*. J'ai sorti la totale », raconte-t-il en entrevue avec *Le Monde d'Édouard*, plusieurs mois après avoir reçu ce coup de téléphone.

JAMAIS ARRIVÉ

Recevoir un tel avion âgé de moins de cinq ans, alors que l'âge moyen de la flotte est de 35 ans, est, à ce moment, inespéré pour l'ÉNA, soutient-il. Il sait par contre que la venue de cet appareil viendrait changer la donne pour les professeurs et les étudiants qui pourraient être formés avec la plus récente des technologies.

« Dans l'histoire de l'École, ce n'est jamais arrivé qu'un équipement neuf, sorti de l'usine, lui soit donné. Habituellement, ce sont de vieux appareils parce qu'ici, on offre des cours de maintenance et la maintenance se fait sur de plus vieux appareils en service, ou en fin de vie. Pour l'école, on avait l'opportunité de faire un bond en avant de 40 ans », explique Jean Potvin.



Pendant 45 minutes, il a plaidé en faveur de l'ÉNA, a argumenté en soulignant les facteurs faisant en sorte qu'elle soit choisie parmi les autres écoles et les musées envisagés pour le don par l'avionneur québécois.

« Nous avons été le premier sur leur liste à être appelé, et, de ce que je sais, ça s'est arrêté là », ajoute-t-il.

EN MODE ACQUISITION

Outre la réputation de l'ÉNA, son offre de programmes exclusifs, son positionnement clé en banlieue de Montréal, le troisième pôle en importance dans le milieu de l'aéronautique au monde, etc., Jean Potvin est certain qu'un premier don fait par Bombardier à l'ÉNA en 2016 — un Learjet 60 1992 — a « définitivement tracé le sentier » pour que le C Series vienne se poser à Saint-Hubert. Il a d'ailleurs fait valoir cette carte lorsqu'il a reçu le premier appel de Bombardier.

TRAVAIL DE MOINE

Un an plus tard, en mai 2018, la donation du véhicule d'essai en vol numéro trois (FTV3), un modèle CS100 ayant fait son premier vol en mars 2014, a été officialisée. Au même moment, un réel travail de moine commençait pour Jean Potvin et Bombardier.



Le C Series a été accueilli par des dizaines de spectateurs, étudiants et membres du personnel de l'ÉNA et du cégep Édouard-Montpetit, le 17 octobre 2018, à l'ÉNA.

« Il faut savoir que donner un avion, c'est donner une carcasse d'avion. Les composantes — les pneus, les freins d'atterrissage, les bancs, le tableau de bord, etc. — ne sont pas comprises », explique-t-il.

Jean Potvin s'est alors tout de suite attelé à la tâche, aidé par Bombardier, pour que les quelque 75 équipementiers de l'avion participent à la donation ou pour trouver une pièce de remplacement identique, advenant un refus.

« Au final, nous avons réussi à avoir un don d'une valeur de 30 M\$ — le plus important de l'histoire de l'ÉNA — non seulement de Bombardier, mais d'un gros paquet d'équipementiers, à l'exception des moteurs qui sont prêtés par Pratt et Whitney jusqu'en décembre 2021 », soulève-t-il.

MULTIPLES POSSIBILITÉS

Le CS100 n'est pas seulement synonyme du plus important don de l'histoire de l'ÉNA ou de virage technologique, poursuit-il. Il ouvre aussi la porte à de multiples possibilités. Par exemple, le dossier de l'acquisition de l'avion par l'ÉNA lui a permis de créer de nouveaux contacts pour obtenir d'autres équipements liés à ce modèle et destinés à la formation.

« Bientôt, nous aurons une cabine de C Series, ce qui permettra d'intégrer la maintenance de cabines aux cours », dit-il.



Jean Potvin est certain qu'un premier don fait par Bombardier à l'ÉNA en 2016 — un Learjet 60 1992 — a « définitivement battu le sentier » pour que le C Series vienne se poser à Saint-Hubert.

Par ailleurs, avec cette technologie récente, l'ÉNA peut aussi rêver de différents partenariats nationaux et internationaux, tant chez les manufacturiers que chez les opérateurs aériens, en tant que fournisseur de formations.

« Les vents sont favorables », soutient Jean Potvin.

RÊVER ENCORE PLUS GRAND

Entretemps, dès août 2019, les étudiants de l'ÉNA seront formés avec le C Series et c'est entre autres grâce à lui.

Or, Jean Potvin n'est pas du genre à s'asseoir sur une telle réussite. Il est déjà en train de multiplier les démarches pour poursuivre l'acquisition d'équipements de cet avion nécessaires aux cours s'il y a un bris. Il garde aussi un œil sur les éventuelles acquisitions que l'ÉNA pourrait faire, parce que, selon lui, obtenir le plus grand don de l'histoire de l'ÉNA ne signifie pas la fin, mais le début d'une aventure.

« L'ÉNA peut rêver à quelque chose de plus grand encore ? », questionne *Le Monde d'Édouard*.

« Oui. Certainement. Il n'a fait que tracer le chemin », répond-il.



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

Relever le défi du recrutement hors Québec

Fasciné par les langues étrangères et passionné par son rôle de conseiller en communication au Cégep, Frédéric Busseau ne pouvait rêver d'un meilleur poste que celui de responsable du recrutement d'étudiants hors Québec quand il a officiellement eu le mandat de relever ce défi, en septembre dernier.

« L'éducation, c'est un milieu dynamique qui est jeune et tu apprends beaucoup, dit-il. Je trouve que c'est une belle cause. Puis, travailler à l'étranger, c'est le *challenge* d'être confronté à d'autres cultures, de rencontrer des gens qui vivent et pensent différemment. C'est ce que j'aime, voyager en rencontrant les autres et je suis extrêmement privilégié d'avoir l'occasion de le faire dans le cadre de mon travail. »

C'est très jeune que Frédéric Busseau s'est ouvert sur le monde, une ouverture qui, du coup, a marqué son parcours scolaire et professionnel. Après avoir étudié les langues étrangères au cégep et à l'université, il s'est orienté vers les communications. Il est d'ailleurs détenteur d'une maîtrise dans ce domaine et il parle aisément cinq langues : le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand et l'italien.



Frédéric Busseau lors d'une mission de recrutement au Maroc. C'est d'ailleurs dans ce pays qu'il a eu, en 2014, son baptême du recrutement d'étudiants étrangers, lors d'un séjour effectué en compagnie du directeur général de l'époque, Serge Brassset.

« Je crois que les langues et les communications, ça fait un beau mariage. Et la preuve, c'est que maintenant, je m'occupe du recrutement international à Édouard-Montpetit. Alors oui, ça marche », indique celui qui œuvre au Cégep depuis près de sept ans.

PRINCIPAL DÉFI

Le mandat qui vient de lui être confié s'inscrit dans une nouvelle stratégie lancée cette année par le Cégep. Elle consiste à attirer davantage d'étudiants hors Québec dans des programmes ciblés du campus de Longueuil, puis dans les classes de l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA).

L'ÉNA est la seule maison d'enseignement aérotechnique au Québec. Elle accueille présentement 850 à 900 étudiants sur une capacité de 1300. C'est principalement pour cette raison que le Cégep a pris la décision d'intensifier sa présence à l'extérieur du Québec, en plus d'au moins 150 activités de recrutement déjà effectuées annuellement partout sur le territoire québécois.

« Recruter des étudiants hors Québec apporte une diversité au Cégep et contribue à développer chez nos étudiants l'ouverture sur le monde, ainsi que sur les autres cultures », souligne Frédéric Busseau.



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

(SUITE DE LA PAGE 5)

TISSER DES LIENS

L'un de ses défis consiste à tisser des liens avec des personnes-clés dans la province ou le pays où il séjourne dans le but de faire connaître le Cégep auprès de potentiels étudiants.

Par exemple, au début de la session d'automne 2018, il a lancé les bases d'une collaboration fructueuse avec des maisons d'enseignement secondaire francophones du Nouveau-Brunswick, particulièrement pour l'ÉNA, parce que les programmes similaires autrefois offerts dans cette province ne le sont plus. Au début du mois de novembre, il s'est rendu en Ontario pour rencontrer des conseillers en orientation, tant francophones qu'anglophones de cette province. « L'objectif, c'est de se faire connaître d'eux parce que ce sont les principales personnes-ressources pour entrer dans les écoles et rejoindre les élèves », explique-t-il. Puis, en décembre, il se rendra dans des pays du Maghreb, dont le Maroc, où un pôle en aéronautique est en train de se développer.

UNE APPROCHE DIFFÉRENTE

Lors de ses missions, Frédéric Busseau doit faire face à un autre défi et adapter son discours à la réalité des étudiants hors Québec pour susciter leur envie d'étudier au cégep Édouard-Montpetit, une information différente de celle utilisée au Québec.

« Quand tu parles à un étudiant des Laurentides, de Laval ou de Longueuil, c'est trois à cinq minutes parce tu vas directement au but : tout le monde ici connaît le système d'éducation, décrit-il. Là-bas, tu dois commencer par décrire où on se trouve géographiquement, le système d'éducation et les frais de scolarité, par exemple. »

ANECDOTES

1

En 2017, au Salon de Paris, un étudiant français qui a étudié à l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA) et ayant par la suite été embauché chez Air France Industries, est venu voir Frédéric Busseau. En sa compagnie, il en a profité pour répondre à des questions de visiteurs. Cette année, il participera à deux ou trois salons en France pour contribuer au recrutement d'étudiants étrangers.

2

À l'automne 2017, lors de la tenue d'un salon de l'éducation, à Casablanca au Maroc, un jeune homme est allé « saluer » Frédéric Busseau à son kiosque. En janvier 2018, il étudiait à l'ÉNA.

NEUF PROGRAMMES MIS DE L'AVANT

En dehors du Québec, neuf programmes techniques sont mis de l'avant en vue de recruter des étudiants étrangers.

- Avionique
- *Aircraft Maintenance Technology*
- Comptabilité et gestion
- Génie aérospatial
- Gestion de commerces
- Informatique - deux voies de sortie
- Maintenance d'aéronefs
- Orthèses visuelles
- Technologie de l'électronique – télécommunications

Des webinaires pour informer les étudiants

À l'étranger, Frédéric Busseau met tout en œuvre pour rentabiliser au maximum sa présence. Quels marchés pourraient être développés ? Où concentrer ses efforts ? Des outils ont donc été mis en place pour l'aider dans ce mandat que le Cégep s'est donné.

Parmi ces outils, des webinaires s'adressant aux étudiants hors Québec et aux conseillers en orientation partout au pays ont été mis sur pied. Pour l'année 2018-2019, six à sept webinaires seront offerts en français et en anglais.

« Le défi, c'est de trouver une heure pour joindre le plus de gens au même moment, mais habitant différents endroits », soutient Frédéric Busseau qui est optimiste quant au taux de participation à ces séances Web.

En mars 2017, une seule personne était inscrite à un webinaire offert par l'établissement. L'année suivante, 23 étudiants se sont inscrits à une séance similaire. Aussi, toujours dans le but de recruter des étudiants potentiels, Frédéric Busseau participera à trois événements en Europe parrainés par Montréal International et Aéro Montréal.



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

Un comité dédié au soutien des étudiants hors Québec

Une fois qu'ils ont choisi de venir étudier au cégep Édouard-Montpetit, les étudiants hors Québec ont la chance de pouvoir compter sur l'aide du Comité sur les étudiants internationaux, tout au long de leur parcours scolaire.

Ce comité, dont fait partie Frédéric Busseau, a été créé à l'hiver 2018 par le Service de la mobilité et des activités internationales. Il est composé de neuf représentants issus de ce service, du Service de l'organisation scolaire, de la Boussole interculturelle et de la Direction des communications.

« L'objectif consiste à développer des outils et des approches qui répondent bien aux besoins de ces étudiants tout en ayant une vision globale de leur parcours », décrit Catherine Brodeur, coordonnatrice des activités internationales et responsable du Comité des étudiants internationaux.

UN SOUTIEN CONSTANT

Les étudiants hors Québec ont accès à un soutien des membres du Comité dès le moment de leur admission jusqu'au dernier jour de leur présence au Cégep.

Les membres du Comité des étudiants internationaux



MARYSE BOUTHILLIER

Technicienne en administration au Service de l'organisation scolaire, à la Direction des études



CATHERINE BRODEUR

Coordonnatrice du Service de la mobilité et des activités internationales, à la Direction des études



FRÉDÉRIC BUSSEAU

Conseiller en communication responsable du recrutement hors Québec, à la Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales



JEAN-LUC DJIGO

Conseiller à la vie étudiante, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires



CHRISTIANE LAMOTHE

Aide pédagogique individuelle au Service de l'organisation scolaire, à la Direction des études (ÉNA)



MANON LAPIERRE

Technicienne en administration au suivi des étudiants internationaux au Service de l'organisation scolaire, à la Direction des études (ÉNA)



MAUDE LAPOINTE

Technicienne au Service de la mobilité et des activités internationales, à la Direction des études



MANON MORIN

Agente de soutien administratif au Service de la mobilité et des activités internationales, à la Direction des études



ANNIE NANTEL

Conseillère pédagogique, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

(SUITE DE LA PAGE 7)

DES PERSONNES-RESSOURCES

Maryse Bouthillier, au campus de Longueuil, et Manon Lapierre, à l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA), toutes deux œuvrant au sein du Service de l'organisation scolaire, accompagnent les étudiants dans les nombreuses démarches administratives leur permettant de venir étudier au Québec :

certificat d'acceptation du Québec,
permis d'études, permis de travail,
visa d'entrée pour le Canada,
données biométriques,
assurances, numéro
d'assurance sociale, etc.

En plus de plusieurs intervenants des différents services du Cégep, elles demeurent leur point de chute pendant tout leur parcours scolaire au cégep Édouard-Montpetit.

Les étudiants peuvent aussi contacter les membres du Comité en tout temps afin d'obtenir de l'aide ou des conseils. Ce dernier veille à leur transmettre des informations importantes pendant leur parcours en ce qui a trait à la possibilité d'immigrer au Québec après leurs études, par exemple.

DIVERSES ACTIVITÉS OFFERTES

En plus de disposer d'un soutien constant, les étudiants issus des autres provinces ou de la scène internationale ont également accès à diverses activités organisées par le Comité pour faciliter leur intégration au sein du Cégep.

Ainsi, une activité d'accueil par campus leur est offerte, et ce, juste avant le début de leur première session. Ils rencontrent alors d'autres nouveaux étudiants internationaux et en apprennent plus sur la culture québécoise grâce à Annie Nantel, conseillère

pédagogique, et Jean-Luc Djigo, conseiller à la vie étudiante. Aussi,

des étudiants internationaux arrivés depuis un certain temps participent à l'activité afin de leur partager leur expérience et répondre à leurs questions. La fin de l'activité d'accueil est marquée par une visite guidée de l'établissement et des services offerts.

Tout au long de leur parcours scolaire, les étudiants peuvent aussi participer à des activités sociales et de découverte du Québec organisées par le Comité ainsi qu'à des ateliers/cercles de paroles sur différents thèmes organisés par la Boussole interculturelle.

BONIFIER LES SERVICES

Comme la création du Comité est récente, celui-ci planche sur la bonification de son offre de service.

Pour l'année 2018-2019, ses membres souhaitent notamment améliorer le soutien offert dans la recherche d'hébergement, développer un programme de jumelage d'étudiants, puis à mettre encore plus en lumière la réussite des étudiants internationaux.





Julie Boudreau enseigne à un groupe composé de futurs infirmières et infirmiers.

Des professeures infirmières fidèles au poste

Le programme de Soins infirmiers peut compter sur la passion et le dévouement de professeurs chevronnés pour former la relève. Le Monde d'Édouard a rencontré, parmi eux, trois infirmières qui demeurent fidèles au poste depuis plusieurs années, liées par leur désir impérissable de partager leurs connaissances avec les infirmières et infirmiers de demain.

« Je crois que nous [les professeurs en Soins infirmiers] avons un dénominateur commun qui est la passion de vouloir transmettre cette belle profession-là parce que, même si les conditions sont difficiles, ça demeure une profession hyper valorisante et les patients nous le rendent bien », affirme Julie Boudreau, coordonnatrice du programme de Soins infirmiers et professeure au Cégep.

ENVIE D'UN NOUVEAU DÉFI

Julie Boudreau a pratiqué la profession d'infirmière pendant 12 ans avant de faire le saut dans l'enseignement collégial. Elle avait envie d'un nouveau défi et elle avait déjà l'habitude de prendre soin des infirmières et des infirmiers novices au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine sur les unités de soins pédiatriques et de néonatalogie. Cette année, comme six autres professeurs, elle célèbre 15 ans de service au sein du programme en Soins infirmiers.

« Je voyais que j'avais la patience nécessaire et j'avais le goût d'apporter quelque chose aux futures infirmières et infirmiers. Je me voyais dans l'enseignement », dit-elle.

Dès qu'elle a goûté à l'enseignement, Julie Boudreau a rapidement été ravie par sa deuxième profession.

« À mon arrivée au Cégep, j'enseignais à des étudiants finissants, et je trouvais qu'ils écoutaient beaucoup, qu'ils étaient intéressés, bons et allumés », se rappelle-t-elle.

PAS DE REGRET

Aujourd'hui, plus d'une décennie a passé et Julie Boudreau ne regrette en rien son choix de s'être lancée dans l'enseignement.

« J'aime beaucoup le contact avec les étudiants. La profession d'infirmière évolue rapidement grâce, notamment, à la recherche en sciences infirmières et au développement de la technologie. Alors, l'enseigner, ce n'est pas quelque chose de statique : il y a toujours de la nouveauté à apporter au programme. Les étudiants nous poussent aussi à aller plus loin, à nous questionner. C'est triplant », dit-elle.

POUR AMÉLIORER LES SOINS

Sa collègue, la professeure et coordonnatrice Julie Parent, tire elle aussi son plaisir d'enseigner du contact privilégié qu'elle développe avec ses étudiants. C'est ce qui la motive à poursuivre dans cette voie. Après avoir pratiqué sa profession pendant une décennie, elle s'est dirigée vers l'enseignement, il y a dix ans, dans l'espoir d'apporter sa contribution. Elle voulait ainsi améliorer les soins prodigués aux patients au sein du système de santé.

« Je vois leur émerveillement, où ils s'en vont, leur goût de devenir infirmières et infirmiers, et je pense que ce goût-là me motive beaucoup à continuer », soutient-elle.



IMPRÉGNÉE PAR LE MÉTIER

Pour Lucie Maillé, l'une des doyennes du programme de Soins infirmiers, tout est dans le partage des connaissances.

« Ce que j'aime, c'est sentir que je peux aider l'étudiant dans son apprentissage en le guidant. C'est vraiment gratifiant », affirme-t-elle.

Il y a 29 ans, elle a eu « la piqûre » de l'enseignement lorsqu'une professeure, devant accompagner des étudiants en stage sur l'étage où elle travaillait, est subitement tombée malade. Depuis, elle enseigne au cégep Édouard-Montpetit en Soins infirmiers.

« Il y en a qui affirment faire le meilleur métier du monde. Moi, j'adorais être infirmière, j'adore enseigner. Aujourd'hui, j'enseigne le métier que j'adore, poursuit-elle. C'est une formule gagnante et je crois que c'est ce qui fait que plusieurs d'entre nous restent parce qu'il ne faut pas se le cacher : je ferais un meilleur salaire en milieu hospitalier, mais la gratification qu'on a ici, ça n'a pas de prix. »

PERSÉVÉRER

Lucie Maillé estime que pour faire le saut de l'hôpital au cégep, il faut le faire pour les « bonnes raisons ». Être professeur en Soins infirmiers nécessite de la persévérance, une qualité que partagent Lucie Maillé, Julie Boudreau et Julie Parent. Celle-ci leur est plus



Lucie Maillé fait partie des doyennes du programme en Soins infirmiers.



Julie Parent partage son temps entre l'enseignement et ses tâches de coordonnatrice.

qu'utile pour faire face à leur défi quotidien : le stage en milieu hospitalier.

Les trois professeures sont unanimes : il n'est pas toujours facile de faire sa place en milieu hospitalier au moment des stages. Or, même s'ils sont parfois difficiles, les stages peuvent aussi donner lieu à de beaux moments les poussant à vouloir persister dans l'enseignement, tel qu'en témoignent Julie Boudreau et Lucie Maillé.

« Quand je me fais dire par un parent, sur l'unité de pédiatrie, que mon étudiant a été super avec son enfant et qu'il a apprécié les soins qu'il lui a prodigués, je suis tellement fière, raconte Julie Boudreau. Il n'y a rien de plus gratifiant que de voir un étudiant prendre de l'autonomie et exercer son jugement clinique. »

« C'est comme voir le patient devenir plus autonome par rapport à sa maladie, décrit à son tour Lucie Maillé. Ça, c'est une paie au quotidien qui donne envie de s'investir pour les étudiants. »

DU SOUTIEN

De leur enseignement, les trois professeures tirent de la fierté et de la reconnaissance, mais aussi la certitude d'avoir formé la relève de demain du mieux qu'elles ont pu.

C'est d'ailleurs pour qu'ils puissent vivre des moments aussi précieux qu'elles avec leurs étudiants, puis qu'ils décident de persister dans le professorat, qu'une ressource a été mise en place au Cégep en septembre dernier pour les 15 nouveaux professeurs en Soins infirmiers : une idée de Julie Parent adoptée par l'équipe du programme.

« On veut que ces personnes soient bien accueillies dans notre Cégep, mais on veut surtout qu'elles restent dans notre équipe de professeurs. La profession infirmière est exigeante, l'enseigner l'est encore plus. Il faut apporter du soutien, expliquer les exigences de notre programme, donner des conseils, des trucs. Bref, il est important que le nouveau personnel enseignant se sente soutenu », soutient-elle.

NOS DIPLÔMÉS PARMİ LES MEILLEURS

Au cégep Édouard-Montpetit, le programme de Soins infirmiers reçoit plus de demandes d'admissions qu'il y a de places disponibles. La notoriété de la qualité de l'enseignement au Cégep ferait partie des facteurs contributifs. Les diplômées et diplômés en Soins infirmiers de notre établissement se sont d'ailleurs classés, pour une deuxième année consécutive, au premier rang lors de l'examen de leur ordre professionnel.



Sara Alami Hassani cumule plusieurs chapeaux dont ceux de professeure au cégep Édouard-Montpetit, d'infirmière à l'Hôpital général juif et d'étudiante à la maîtrise en sciences infirmières.

Développer le leadership de la relève infirmière est au cœur des préoccupations d'une jeune professeure

SELON ELLE, C'EST PLUS QUE NÉCESSAIRE POUR ASSURER L'AMÉLIORATION DU SYSTÈME DE SANTÉ

Alors qu'elle jonglait déjà entre son emploi et ses études à la maîtrise, une jeune infirmière de 25 ans a décidé, l'hiver dernier, de devenir professeure en soins infirmiers au Cégep parce qu'elle croit que c'est en faisant germer et éclore le leadership chez la relève infirmière que la profession pourra jouer pleinement son rôle pour assurer l'amélioration du système de santé.

« Je veux contribuer à ce que la profession infirmière s'épanouisse, s'émancipe et soit reconnue à sa juste valeur. Pour y arriver, il faut faire germer le leadership chez la relève infirmière en étant de bons pédagogues. C'est ce que je vise », indique avec conviction Sara Alami Hassani qui a récemment reçu un prix pour son engagement envers la relève infirmière.

Grâce à son intérêt pour l'encadrement des étudiants en soins infirmiers et des infirmières et infirmiers novices, elle a obtenu, à la fin de la session d'hiver 2018, le prix Relève des Comités jeunesse de l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de la Montérégie. Cette reconnaissance vise à mettre en valeur de jeunes infirmières ou infirmiers qui se démarquent dans la profession.

« Être enseignant, c'est non seulement transmettre des connaissances, des habiletés et des compétences, mais également faire naître chez les étudiants une vision novatrice par laquelle ils vont vouloir engendrer le changement. »

— Sara Alami Hassani, professeure au cégep Édouard-Montpetit



AVOIR UN IMPACT

Sara Alami Hassani est détentrice d'un baccalauréat en sciences infirmières et elle exerce sa profession sur l'unité de chirurgie ORL, vasculaire et thoracique de l'Hôpital général juif depuis un an. Si elle a choisi cette profession, explique-t-elle, c'est parce qu'elle voulait faire un métier à travers lequel elle pouvait « donner aux autres » et « avoir un impact sur les individus ». « Cette connexion avec les gens fait en sorte qu'on a l'impression d'aider notre prochain », souligne-t-elle.

En plus d'être passionnée par son travail, Sara Alami Hassani affirme toujours avoir été intéressée par le volet pédagogique.

« Être enseignant, c'est non seulement transmettre des connaissances, des habiletés et des compétences, mais également faire naître chez les étudiants une vision novatrice par laquelle ils vont vouloir engendrer le changement », affirme-t-elle.

DÉVELOPPER DES COMPÉTENCES

En enseignant, dit-elle, son but ne consiste pas à « former des infirmières pratiquantes », mais à développer chez elles des compétences qui contribueront à améliorer la prestation des soins de santé et la sécurité des patients et, ultimement, la qualité du système de santé.

« Les organisations de santé ne changeraient pas si les infirmières n'étaient pas là. Elles jouent un rôle central de par leurs collaborations intraprofessionnelles et interprofessionnelles », avance-t-elle.



Sara Alami Hassani a terminé avec succès ses études au baccalauréat en sciences infirmières.

UN SUJET DE MAÎTRISE

Sara Alami Hassani a aussi fait de l'encadrement de la relève infirmière le sujet de sa maîtrise. Elle compte faire une collecte de données auprès d'une dizaine d'infirmières dans le but d'identifier des outils pour encadrer les étudiants ainsi que les infirmières et infirmiers novices. Elle s'est donné pour objectif de les aider à développer leur leadership et à devenir des pionniers du changement.

« J'ose espérer que c'est à travers l'enseignement et ma pratique que je vais pouvoir leur apporter le renforcement nécessaire pour les amener à exprimer haut et fort leurs idées », souhaite-t-elle.



Sara Alami Hassani a reçu, au printemps 2018, le prix Relève des Comités jeunesse de l'Ordre régional des infirmières et infirmiers de la Montérégie.



Le Monde d'Édouard-Montpetit est réalisé par la Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales du cégep Édouard-Montpetit, 945, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6 • Tél. : 450 679-2631, poste 2239 • Courriel : celine.leblanc@cegepmontpetit.ca

Coordination : Céline Leblanc • **Rédaction :** Geneviève Geoffroy / ont collaboré : Céline Leblanc et Catherine Brodeur • **Infographie :** Kevin Fillion • **Photos :** Pierre Gillard et Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales • **Dépôt légal :** Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 4^e trimestre 2018.